

pour le Traité de Maastrischt, se souviendront de leur sacrifice et de la coïncidence des dates ?

Pour les nombreuses distributions de tracts clandestins, la tactique de notre groupe A.J. était simple : à chacun son quartier populaire, à vélo, après le couvre-feu de préférence, le matin, à cinq heures, afin que les travailleurs, tôt levés, pour gagner leur ration famélique, puissent les ramasser en premier.

Pour cacher ma presse clandestine, je mis dans la confidence mon voisin, Marcel Belin, le tonnelier au poste à galène.

Le père Marcel lisait avec délice la presse interdite. Il buvait "du petit lait", suivant l"expression consacrée. Mais il me gratifia "d'un canon" de blanc, puis me dit : "Viens à la nuit tombée, à travers champ" et il me donna la cache d'un vieux pommier creux, pour y déposer mes paquets clandestins et bientôt, mon arme personnelle.

Le groupe A.J. "France-Liberté" de Polyte avait, à son actif, une action dont il était fier. En décembre 1941, Polyte, Robert Haudot, Robert Constantin, Bernard Joubert, Chenevière et Juteau, un soir, avant le couvre-feu de 23 heures, traversant les voies de chemin de fer, près de la gare de Blois, alors gardées par les nazis, sabotèrent une colonne de camions en stationnement rue du Pressoir Blanc. Les radiateurs furent bourrés de sable. Enhardis par cette action, ils décrochèrent la bannière allemande à croix gammée, placée au-dessus du portail d'entrée de la Feldkommandantur, située alors au séminaire. Ce trophée, depuis quarante ans, est de toutes les expositions consacrées à la Résistance.

Cet exploit ne fut jamais réédité, malgré plusieurs tentatives. L'ami Fritz avait compris que la France ne resterait pas un solarium pétainiste.

Par contre, Polyte accomplit des actions téméraires qui, toutes, n'étaient pas discrètes. Un matin de novembre 1943, en plein brouillard givrant, il dévalait bon train une ruelle du coteau des Hautes-Granges, vers

la rue de la Garenne, le blouson bourré de tracts, il jouait le facteur rapide, quand une patrouille de "colliers à vaches" lui barra le chemin. Le brouillard gênant ou aidant provoqua une percussion brutale et bruyante. Un "feld", heurté de plein fouet par le bolide clandestin, s'étala dans un bruit de quincaillerie, accompagné d'une bordée de jurons gutturaux.

Polyte avait réussi le tour de force de rester en selle, après avoir rompu brutalement et involontairement la chaîne de l'ordre européen, forgé pour mille ans, selon Adolphe.

Il n'eut pas le loisir d'échapper à la rafale qui le rattrapa dans le brouillard. Le vélo reçut une secousse qui décupla les forces du facteur nocturne.

Malheureusement, à l'usine, plus de trente copains défilèrent devant le vélo de Polyte, pour caresser l'impact de la balle, juste dans l'axe de la potence du guidon. Le projectile avait donc frôlé le corps de très près.

Certains vieux camarades, organisés au syndicat clandestin, (alors la seule C.G.T.), nous engueulèrent vertement, en nous prédisant une fin tragique. Ils eurent raison, pour huit d'entre nous, tous jeunes de l'usine. Cet épisode se situe dans la semaine de préparation de la grève patriotique du 11 novembre 1943. Polyte sera arrêté le 9 décembre et mourra "nacht und nebel" à Gusen, commando de Mauthausen, le 6 avril 1945.

Cette période me fit toucher du doigt toute la profondeur de la nature humaine. Elle fut le meilleur et le pire. On y cotoyait l'honneur et l'horreur, l'amour-passion de la liberté et la haine-trahison à chaque pas risqué. Il faut savoir qu'aux premiers attentats et sabotages accomplis par la Résistance, répondit un flot de dénonciations, en direction des gendarmeries, polices et kommandanturs. Une partie de la France vendit l'autre. Tous les prétextes furent bons : il sort la nuit, ils reçoivent des étrangers, ils tiennent des propos gaullistes ou communistes. Des femmes vendirent leur mari, j'en ai connues.

Ce phénomène fut si grave que le feldcommandant